

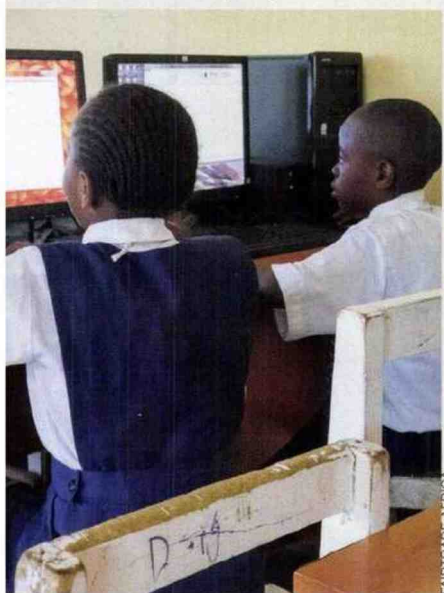


Un français dans les roses du Kenya





1. Les trois générations du groupe Bigot Fleurs dans les champs sarthois en France : Nicolas, Jean-Philippe et Jean Bigot (de g. à d.).
2. La préparation des fleurs pour leur mise en bottes chez Bigot Flowers.
3. Chez Bigot Flowers, les roses sont prêtes à être exportées par avion.
4. Roses prêtes à éclore dans la serre de production Oserian au lac Naivasha, Kenya.
5. Ellias Walekhwa récolte les roses dans la ferme Oserian au lac Naivasha, Kenya.



De nombreux investisseurs ont opté pour la production de roses au Kenya. Parmi eux, Jean-Philippe Bigot et son fils Nicolas. Ces Français, originaires de la Sarthe, produisent 80 millions de roses chaque année sous 53 hectares de serres à Naivasha, au nord-ouest de Nairobi. Labellisé **Fairtrade/Max Havelaar**, Bigot Flowers, récemment racheté par le britannique Flamingo group, finance aussi des logements, écoles et clinique pour le développement local.

..... Texte : Isabelle Cordier

Au Kenya, la ferme Bigot Flowers, à Naivasha dans la vallée du grand Rift, naît en 2002 pour produire des roses toute l'année. « Cultivées avec amour depuis trois générations, producteur de roses, tulipes, pivoines et muguet », le message est clair ! Depuis sa création en 1958 en France dans la Sarthe, l'entreprise familiale ne cesse de se développer et de conquérir de nouveaux marchés sous l'impulsion de Jean-Philippe Bigot, qui a repris l'affaire depuis, et de son fils Nicolas arrivé en 2010.

Déjà bien implanté en grande distribution, la création du site de vente en ligne pour les particuliers suivi du cash pour les grossistes et les fleuristes assurent de

nouveaux débouchés au groupe. Filiale à 100 % du groupe français, Bigot Flowers Kenya est dédiée à la culture des roses sous 53 hectares de serres. Réalisant 7 millions d'euros de chiffre d'affaires HT pour une production de 80 millions de tiges par an avec 35 variétés, cette exploitation produit toute l'année grâce aux faibles amplitudes de températures du climat équatorial et à son implantation sur les hauts plateaux, à 2 000 mètres d'altitude.

La production est conduite en lutte biologique intégrée, certifiée MPS A¹ et pour moitié destinée à la France. Le reste est exporté au Royaume-Uni et en Allemagne. Au palmarès des variétés cultivées : Tropical Amazon, Moonwalk, Red Dragon,

FAIRTRADE

Un cahier des charges exigeant

- Prime de développement : les acheteurs doivent verser 10 % du prix d'achat à un comité de travailleurs dans chaque ferme. Cette instance gère l'argent sur un compte indépendant pour l'investir dans des projets aux bénéfices des travailleurs et de leurs communautés selon les objectifs de développement durable de l'ONU.
- Salaires : les fermes doivent respecter au minimum la référence la plus exigeante existante pour le secteur dans le pays concerné. Si aucune n'est supérieure au seuil d'extrême pauvreté de la Banque Mondiale (équivalent à 1,90 \$/jour), ce minimum doit être respecté. Cette mesure a entraîné une augmentation des salaires pour 15 000 travailleurs, allant de 33 % à 127 % pour les fermes en Ouganda notamment.
- De meilleures conditions de travail sont garanties en favorisant les contrats à durée indéterminée avec une durée de travail réglementée, la liberté de se réunir et de créer des syndicats. Cela concerne aussi le port de vêtements de protection et des formations pour apprendre à manipuler les produits chimiques en toute sécurité.
- Des mesures spécifiques pour les femmes vulnérables sont prévues dans le cadre de la promotion de leur autonomie économique ainsi que l'égalité d'accès à la formation, aux soins médicaux et la protection de la maternité, avec notamment l'interdiction de licencier une femme enceinte.
- Respect de l'environnement : les produits chimiques les plus dangereux sont bannis. Des mesures alternatives de contrôle et de prévention des nuisibles sont mises en place. Une optimisation de la consommation d'eau est requise par des méthodes d'irrigation économes et de recyclage.



Emploi et chiffre d'affaires

L'impact de la Covid-19 sur la filière fleurs

Bien souvent, les producteurs de fleurs n'ont pas les moyens suffisants pour garder leurs employés sans activité. Résultat, des emplois en moins et des baisses importantes de chiffre d'affaires.

Si toutes les filières ont été touchées de plein fouet par la pandémie de Covid-19, [Max Havelaar](#) France estime dans son rapport d'activité 2020, publié en juin 2021, que les plus durement affectées sont les filières fleurs et thé. Ces plantations n'ont pas les matelas financiers suffisants pour garder leurs employés sans activité. En mars 2020, les fermes de fleurs ont dû détruire des lots entiers à la suite de la baisse drastique de la demande mondiale, soit une perte comprise entre 1,8 et 2,2 milliards d'euros. Près de 66 000 travailleurs ont été potentiellement touchés par la crise. Le Kenya et l'Éthiopie, principaux pays producteurs, ont subi une baisse de 70 à 80 % de leurs ventes. Le Kenya estime que la seconde vague a conduit à une perte de 7,3 millions de dollars tandis que la première entraînait 300 000 dollars de perte par jour entre avril et juillet. Durant cette période, les fermes horticoles se sont séparées de 80 % de leurs employés.

En janvier 2021, le mouvement [Fairtrade/Max Havelaar](#) indiquait avoir, dès le début de la crise de la Covid-19, donné aux organisations certifiées une plus grande flexibilité pour utiliser la prime de développement. Les organisations de travailleurs salariés, comme les exploitations horticoles, peuvent désormais procéder à des paiements d'urgence en espèces ou à des distributions de nourriture. En octobre 2020, plus de 500 000 euros de prime de développement avaient été utilisés pour aider 17 000 travailleurs avec des paniers alimentaires ou de l'argent ainsi que des protections, des masques et du désinfectant. Par ailleurs, le réseau de producteurs Fairtrade Africa redirige les fonds du Flowers Enhancement Programme pour subvenir aux besoins de première nécessité et appuyer des campagnes de prévention de

la Covid-19. Ainsi, 46 fermes horticoles en Afrique de l'Est ont reçu 200 000 euros pour acheter des équipements de protection individuelle et de santé. Sur le long terme, Fairtrade International a mis en place le Fairtrade Producer Relief Fund et le Fairtrade Producer Resilience Fund pour répondre aux besoins liés à la pandémie.

En France, à la fermeture des commerces considérés comme non essentiels en novembre 2020, Bigot Fleurs, déjà durement affecté par la pandémie au printemps, accusait le coup : « Nous étions sonnés avec deux millions d'euros de perte, témoigne Jean-Philippe Bigot, dirigeant. Il a fallu annoncer à nos 1 000 salariés kenyans que nous devions cesser la cueillette de nos roses, tandis qu'ici à Allonnes, 160 salariés mobilisés pour les tulipes ont dû cesser le travail. À cette annonce, certains pleuraient. Mais nous leur avions promis de ne pas les laisser tomber. »

L'enseigne Intermarché a été un exemple de solidarité : elle a acheté la majeure partie de la production disponible pour les offrir à ses clients sur les parkings. Tandis qu'au Kenya, chez Bigot Flowers, [Max Havelaar](#) France a aidé à acheter des masques et des produits d'hygiène et à compléter les salaires pendant deux mois. « Notre marché s'est effondré du jour au lendemain, explique Nicolas Bigot, directeur général. Pendant le premier confinement, on a pu payer nos salariés à 100 % grâce à la prime de développement, ce qui n'est pas le cas dans toutes les fermes. Malheureusement celles non certifiées ont dû licencier beaucoup de personnes. » Les deux confinements en France ont fait jeter dix millions de roses et trois millions de tulipes au total au groupe Bigot Fleurs.

I. C.

Sombbrero ou encore Bingo Cerise. Des variétés choisies et testées selon des critères de productivité au mètre carré, de taux de couverture de la saison avec les floraisons étalées dans tous les coloris, de bonne tenue lors du conditionnement et du transport et de durée de vie en vase.

L'entreprise emploie 1 000 salariés permanents. Elle est labellisée Fairtrade/[Max Havelaar](#) depuis 2008. Ce label de commerce équitable garantit de bonnes conditions de travail et un salaire minimum, et aussi le reversement de 10 % du produit des ventes à un comité interne d'assistance, autogéré par les salariés pour financer des initiatives locales. Cette prime de développement atteint 400 000 euros chaque année. Elle sert à financer les logements des employés, les écoles communautaires, une clinique, une maternité ou encore des bourses scolaires. Bigot Flowers fait partie du groupe de soutien des fermes Fairtrade/[Max Havelaar](#) à l'hôpital Friends of Naiva-

sha Women's Hospital, créé en 2013 à l'initiative du directeur général de Panda Flower avec Oserian, Finlays Horticulture, Longonot Horticulture, Tulaga, et Wildfire. D'autres acteurs s'y sont joints et une approche tripartite a été mise en place : Flower Farms in Naivasha, représentant le secteur privé, Friends of Naivasha du secteur associatif (organisation

américaine) et le Naivasha District Hospital représentant le secteur public et la communauté. Les fermes Fairtrade ont directement contribué à la construction de l'hôpital qui a développé une maternité et des services spécialisés dans le VIH. Aujourd'hui devenu public, il est toujours soutenu financièrement et matériellement par l'ensemble des acteurs.

DERNIÈRE MINUTE

Bigot Fleurs racheté par Flamingo

Fin novembre, le groupe implanté dans la Sarthe en France est entré en négociations exclusives en vue de son rachat par le britannique Flamingo Group, leader de la production et de la vente de fleurs, plantes et légumes au Royaume-Uni et numéro deux en Europe continentale.

Flamingo affiche un chiffre d'affaires de 620 millions de livres sterling (770 millions d'euros) et compte 22 000 salariés incluant

sept fermes en Afrique de l'Est. L'opération résulte d'un choix stratégique qui concerne le périmètre français de Bigot Fleurs dont les dirigeants actuels, Nicolas et Jean-Philippe Bigot, restent aux commandes de la société. Cependant, sa filiale kenyane Bigot Flowers bénéficiera d'un accord très solide de livraisons en volumes à l'année, sur le long terme, pour les marchés européens et britanniques.

LE FIGARO | 10 JANVIER 2022 | 25





ZOOM

62 fermes Max Havelaar en Afrique

À 97 %, les fleurs certifiées Fairtrade/Max Havelaar sont des roses. Leur commercialisation a été lancée en 2001 en Suisse, en 2004 au Royaume-Uni et en 2007 en France. En 2019, 74 fermes de production étaient certifiées dans le monde dont 11 en Équateur et une au Sri Lanka. L'Afrique comptait 62 fermes réparties dans quatre pays, – Éthiopie, Kenya, Ouganda et Tanzanie –, cultivant 2 574 hectares et produisant 4,5 milliards de tiges dont 926 millions ont été vendues aux conditions Fairtrade, générant ainsi 7,6 millions de prime soit 95 % du total de la filière fleurs. Elles employaient 64720 travailleurs dont 46 % de femmes. Premier pays producteur du continent, le Kenya comptait 49 plantations : elles employaient près de 42000 travailleurs pour 1725 hectares. La production était de 2,4 milliards de tiges dont 511 millions vendues aux conditions Fairtrade, générant 5,4 millions d'euros soit 68 % du total de la filière.



La première certification a eu lieu en Éthiopie en 2009, deuxième producteur africain avec six fermes. Elles représentaient environ 18000 travailleurs qui cultivaient 694 hectares produisant 1,4 milliard de tiges.

336 millions d'entre elles étaient vendues aux conditions Fairtrade générant ainsi 1,5 million d'euros de prime soit 19 % du total de la filière. Enfin, l'Ouganda compte cinq plantations et la Tanzanie deux. I.C.

Créée en 1969, la ferme de roses Oserian, aux abords du lac Naivasha, est connue pour ses activités visant l'amélioration des conditions de vie et pour son engagement en faveur de l'environnement. Certifiée depuis 2002, l'entreprise compte environ 3 500 employés. Elle finance, entre autres, avec la prime de développement, l'éducation gratuite dans les écoles pri-

maires et secondaires et soutient l'éducation de 10 % des enfants de la communauté. Depuis 2002, les étudiants qui souhaitent poursuivre leurs études bénéficient d'un système de bourses pour l'enseignement supérieur et universitaire avec un programme commun Fairtrade Premium. L'entreprise gère plusieurs écoles : ainsi, la prime a financé la modernisation des salles d'informatique et

du matériel scolaire à l'Oserian Hilltop Academy de Naivasha. L'autonomisation des travailleurs et la diversification des revenus par la formation professionnelle sont un des piliers du modèle de commerce équitable Max Havelaar. ■

(1) MPS A : label international, spécifique à la production horticole et pépinière, qui certifie une démarche raisonnée autour de l'impact environnemental.

